

Les papiers peints en Art nouveau de la villa Béthanie à Rennes-le-Château

Autor(en): **Cerman, Jérémie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **68 (2011)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les papiers peints en Art nouveau de la villa Béthanie à Rennes-le-Château

par JÉRÉMIE CERMAN

A la fin du XIX^e siècle, le papier peint fut l'objet de toutes les attentions sur les scènes artistiques. Si les créations en la matière de grandes figures de l'Art nouveau ne connurent pas de diffusion vraiment notable, l'industrie concernée adopta progressivement une esthétique moderne, jusqu'à ce que ces motifs constituent une part majoritaire des collections commercialisées à partir de 1900. Bien que relativement rares, différents ensembles préservés *in situ* permettent d'étudier les usages de cette production courante. Aux côtés de cette dernière toutefois, les industriels du papier peint imprimèrent aussi un certain nombre d'articles plus luxueux, des décors constitués de plusieurs lés ou éléments se raccordant entre eux, héritiers d'une longue tradition française en la matière, mais auxquels est désormais appliqué le style Art nouveau. Tel est en particulier le cas du *Décor floréal* (1897, manufacture Zuber, Rixheim), des *Saisons des fleurs*, comportant pas moins de dix-sept lés (1899–1900, manufacture Desfossé et Karth, Paris), de *La Cueillette des Oranges* (1900, manufacture Isidore Leroy, Paris) ou encore des *Ondines* (1900, manufacture J. Grantil, Châlons-sur-Marne, fig. 7). Les témoignages relatifs à la diffusion et aux usages concrets de cette catégorie d'articles demeurent cependant quasiment inexistantes. Le seul exemple connu à ce jour est celui de la villa Béthanie à Rennes-le-Château en France (Aude), construite pour l'abbé Bérenger Saunière (1852–1917), demeure où l'emploi de deux décors de ce type est attesté. Bien que ce cas soit unique, les raisons de la célébrité du village de Rennes-le-Château sont tout autres, liées à l'hypothétique découverte d'un trésor par l'abbé Saunière. Après avoir évoqué ce contexte des plus singuliers, faisant couler beaucoup d'encre depuis plusieurs décennies, cet article s'attachera à l'étude de ces papiers peints et de leur origine avant d'analyser les données qui nous sont parvenues quant à leur achat.

L'Abbé Saunière et le « mystère » de Rennes-le-Château

Affecté à Rennes-le-Château en 1885, l'abbé Bérenger Saunière multiplia progressivement les dépenses, ce qui, couplé à son attitude étrange aux yeux de certains villageois, laissa penser qu'il aurait joui d'une certaine fortune, liée à la découverte d'un trésor. Marie Dénarnaud (1868–1953), servante et, semble-t-il, maîtresse de Sau-

nière dont elle hérita du domaine, rencontra Noël Corbu et son épouse en 1945. Leur cédant la propriété en viager, elle en fit ses légataires universels et aurait promis à Corbu de lui livrer un secret qui le rendrait riche. Elle resta muette jusqu'à son décès en 1953, mais ce fut le commencement d'une légende ayant mené à de multiples interprétations. Selon ces dernières, l'hypothétique trésor découvert par Saunière aurait été d'origine wisigothe, propriété des Templiers ou encore lié à la couronne de France, caché par Blanche de Castille (1188–1252) pendant que son fils, Saint Louis (1214–1270), était en croisade. Comme cela fut à juste titre souligné dans la revue *Politica Hermetica*, il est compréhensible que « tout chercheur soucieux de sa crédibilité n'approche l'innombrable littérature consacrée à Rennes-le-Château qu'en se pinçant le nez ».¹ La nature rare et exceptionnelle des papiers peints Art nouveau dont le site livre un témoignage rend cependant l'impasse difficile. Alors que certaines élucubrations, notamment quant à la nature christique du site, continuent d'être perpétrées,² il s'agit de s'en tenir aux faits avérés.

Si Saunière fut soupçonné de disposer de ressources d'origine mystérieuse, c'est en partie en raison de nombreux travaux effectués dans la commune.³ Lors de son arrivée, il trouva une église en mauvais état qu'il entreprit de rénover, entreprise prenant de plus en plus d'ampleur et s'achevant en 1897. Les années qui suivirent furent celles où il engagea les dépenses les plus considérables. Désireux de vivre dans une habitation plus confortable, il commença par acquérir, au cours des années 1898–1899, quatre terrains, mis au nom de Marie Dénarnaud, puis encore trois autres jusqu'en 1905. Dans son domaine, l'abbé aménagea notamment un jardin et une serre mais, surtout, il fit construire deux importants bâtiments, une vaste maison baptisée villa Béthanie (fig. 1), dans le style Renaissance, ainsi qu'un édifice d'inspiration médiévale destiné à lui servir de cabinet de travail, la tour Magdala. À partir des plans exécutés par un architecte de Limoux, Tiburce Caminade, et sous la direction d'Elie Bot, entrepreneur du village de Luc-sur-Aude, les travaux de la villa débutèrent en mai 1901 et le gros œuvre fut achevé au milieu de l'année 1902, suite à quoi commença la construction de la tour Magdala. L'essentiel de l'aménagement des deux bâtiments s'étendit jusqu'en 1906, mais des meubles furent encore fournis jusqu'en 1911. Assez vite, la vie fastueuse de l'abbé parut suspecte, si bien que des justifica-

tions de ses ressources lui furent demandées par l'évêque de Carcassonne, Monseigneur Paul-Félix Beuvain de Beauséjour (1839–1930). Ce dernier, n'obtenant pas satisfaction, décida de nommer Saunière à une autre cure. L'intéressé refusant de quitter Rennes-le-Château, un procès s'engagea. Pour sa défense, l'abbé affirma avoir construit la villa Béthanie dans le projet de l'offrir, après sa mort, à l'évêque de Carcassonne pour en faire «une maison de retraite en faveur des prêtres âgés et infirmes». ⁴ Dans les faits, le domaine échappa au diocèse et revint à Marie Dénarnaud. Le litige ne trouva jamais d'issue, Saunière succombant à une attaque cardiaque en janvier 1917. Pour certains, les accusations portées à l'encontre de l'abbé livrent la clé de l'« affaire ». Il fut en effet principalement inculpé de s'être adonné à un trafic de messes, c'est-à-dire d'avoir reçu plus d'intentions de messes payantes qu'il ne

pouvait en dire, et ce en les sollicitant hors du diocèse. Pour Jean-Jacques Bedu, après analyse de divers documents, cette activité, pratiquée à une échelle sans précédent, était une véritable industrie. ⁵ D'après le relevé financier de la période 1885–1908, fourni par Saunière en juillet 1911 à la commission d'enquête nommée à Carcassonne, les dépenses de l'abbé se seraient élevées à 193 000 francs, dont 90 000 francs pour la construction de la villa Béthanie à elle seule. ⁶ Il s'agit évidemment d'une somme considérable pour l'époque, mais ne correspondant pas aux ressources d'un homme à la fortune démesurée. Selon ces hypothèses, si Saunière fit une découverte, elle n'était sans doute pas d'une si grande importance, et l'origine des fonds ayant permis la construction et l'aménagement du domaine provenait surtout d'une source bien peu avouable pour un homme d'Eglise.

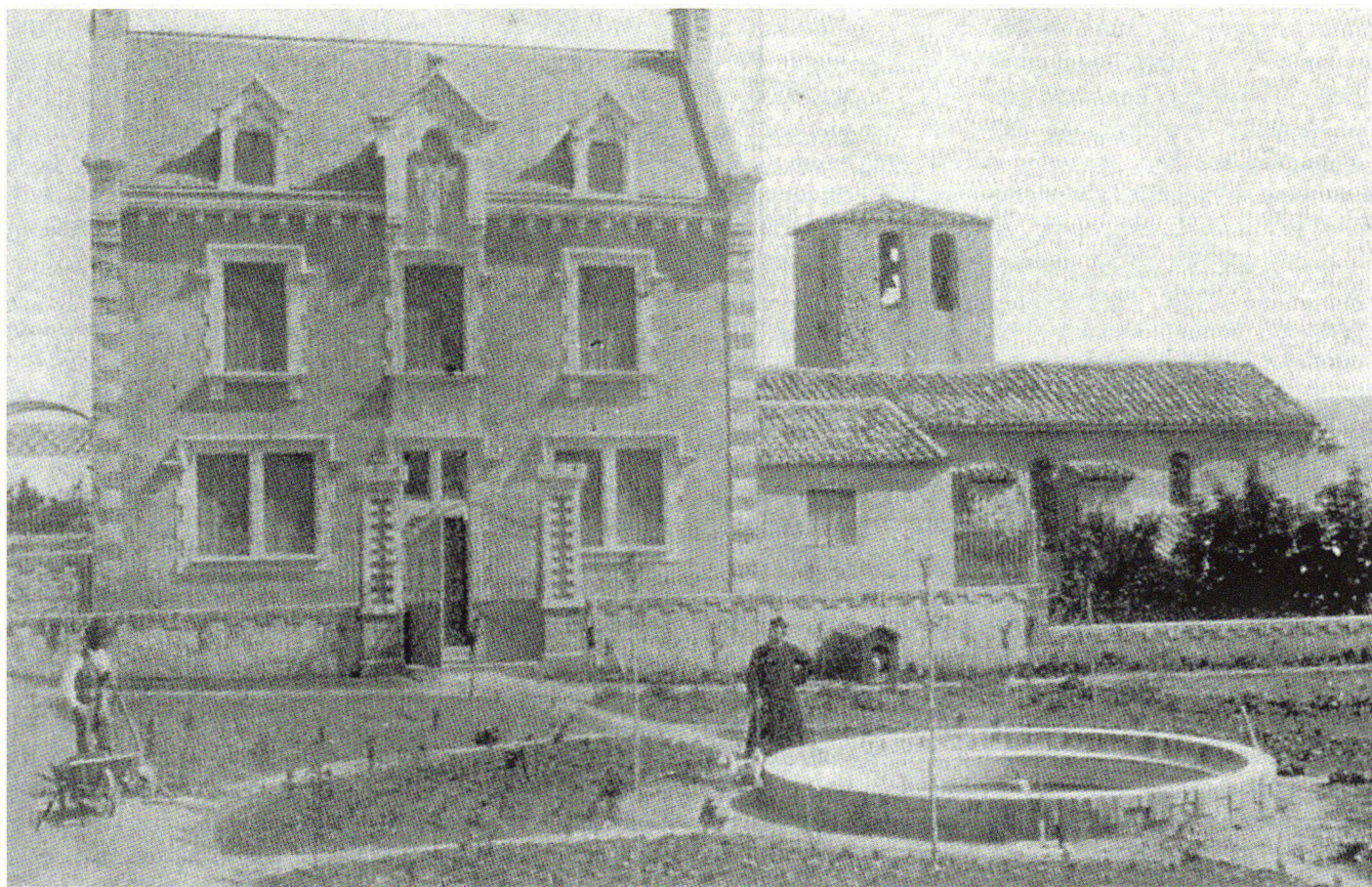


Fig. 1 *Rennes-le-Château – villa Béthanie*, carte postale photographique en circulation en 1910, collection particulière, France.

Des papiers peints fastueux

Dans ce contexte particulier qui fait aujourd'hui figure de mythe, les papiers peints de la villa Béthanie participent du cadre de vie luxueux qui fut tant reproché à l'abbé. Ils étaient loin en effet de correspondre aux produits les plus ordinaires disponibles sur le marché, représentant notamment une flore immense qui ne pouvait qu'impressionner les hôtes de Saunière. Ces revêtements muraux, très probablement posés en 1905, sont au nombre de deux. Dans la demeure, ils étaient bien mis en évidence, l'un dans l'entrée principale, où il ne pouvait donc être ignoré du visiteur, l'autre dans le salon, soit une pièce de réception. Celui de l'entrée (fig. 2–3), d'un style purement Art nouveau, montrant de grosses fleurs et plantes, telles que digitales, pensées et chardons de taille démesurée et se déta-

chant sur un fond uni, fut retiré en 2007 en raison de son très mauvais état.⁷ Identifiable, il s'agit d'un décor en trois lés se raccordant, imprimé par la manufacture Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1903–1904 et intitulé *Le Chardon*. Des échantillons de ce produit ainsi que sa maquette commerciale (fig. 4) se rencontrent en effet dans les archives du fabricant, déposées aux Archives départementales de la Marne. Toujours active aujourd'hui, la manufacture Grantil fut fondée en 1839. Lorraine à l'origine mais s'installant à Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne, Marne) suite à la défaite de la France contre la Prusse, sa réputation ne cessa de croître, comme en témoignent ses succès aux Expositions universelles parisiennes. La firme obtint en effet une médaille d'argent en 1878, une médaille d'or en 1889 et, enfin, un Grand Prix en 1900.⁸ Durant les premières



Fig. 2 Détail du décor *Le Chardon*, papier peint imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1903–1904, posé vers 1905 (retiré en 2007), entrée au rez-de-chaussée de la villa Béthanie, Rennes-le-Château. Cliché François Amigues, C. A. O. A. de l'Aude.



Fig. 3 Détail du décor *Le Chardon*, papier peint imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1903–1904, posé vers 1905 (retiré en 2007), entrée au rez-de-chaussée de la villa Béthanie, Rennes-le-Château. Cliché François Amigues, C. A. O. A. de l'Aude.

années du XX^e siècle, elle fit partie des manufactures de papiers peints qui adoptèrent le plus franchement le style Art nouveau. Outre sa production courante, elle se distingua en particulier pour sa mise sur le marché d'un nombre significatif de frises au lé et de décors constitués de deux ou trois lés se raccordant. *Le Chardon*, qui se trouvait dans la villa Béthanie, relève de cette gamme d'articles. Son dessinateur est inconnu. Tout comme ses concurrents, Grantil faisait largement appel à des ateliers de dessin industriel indépendants. Toutefois, la composition concernée semble être plutôt le fruit de l'activité d'un dessinateur employé en interne par l'entreprise. En effet, un certain nombre de papiers Grantil en Art nouveau présentent une cohérence stylistique, par exemple dans la figuration de certains éléments végétaux tels que des feuilles traitées en de larges aplats. En ce qui concerne la catégorie des décors nous

occupant ici, celui intitulé *Le Pavot* (fig. 5), également constitué de trois lés, produit en 1899–1900, est on ne peut plus proche du *Chardon*, tant sur le plan de sa composition que d'un point de vue esthétique.

Le second décor de papier peint de la villa Béthanie, toujours visible dans le salon, est quant à lui plutôt atypique pour la période et d'un dessin encore plus riche (fig. 6). Dans un style bien marqué par l'Art nouveau, il représente une végétation luxuriante, habitée de cervidés, de paons et d'oiseaux en plein vol. L'arrière-plan montre une vue de lacs dans le lointain. La composition et l'iconographie de ce paysage paradisiaque ne sont pas sans rappeler certaines réalisations issues de la tradition française des panoramiques, plus particulièrement *L'Éden* (1861) et *Le Brésil* (1862), tous deux produits par la manufacture Jules Desfossé à Paris. Surtout, sur le plan technique, ce



Fig. 4 *Le Chardon*, maquette commerciale du décor de papier peint en trois lés assorti d'une bordure, imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1903–1904, Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims.

décor n'est pas constitué de lés mais de morceaux rectangulaires assemblés, au nombre total de dix-huit formant le dessin complet se raccordant sur lui-même. Aucun autre exemplaire de ce papier peint n'est connu à ce jour. Il est toutefois probable qu'il s'agisse également d'un produit Grantil, hypothèse d'attribution que divers arguments concrets peuvent étayer. Certes, aucune trace de cette réalisation n'a été retrouvée dans l'importante part des archives Grantil qu'il nous fut possible d'explorer pour la période 1900. Le fabricant châlonnais est néanmoins la société pour laquelle le plus grand nombre de décors en Art nouveau constitués de différents éléments se raccordant est connu. Si leur envergure demeure limitée, le décor des *Ondines*, dessiné par le peintre Gabriel Edouard Thurner (1840–1907), présenté à l'Exposition universelle de 1900, fait figure d'exception (fig. 7). Or, cette réalisation était justement composée de différents « morceaux » assemblés, tout comme le papier peint nous occupant. Si plusieurs sources écrites et visuelles nous sont parvenues au sujet des *Ondines*, aucun échantillon n'en a été jusqu'à présent rencontré dans les albums examinés du fabricant. De plus, le dispositif de ce décor n'est attesté dans la production Art nouveau d'aucune autre manufacture. Mais la plausibilité d'une attribution à Grantil de l'article posé à Rennes-le-Château tient aussi à des considérations iconographiques et stylistiques. En effet, plusieurs détails de la représentation rappellent d'autres papiers du fabricant qui seraient de la même main que celle que nous supposons avoir dessiné *Le Chardon* (fig. 4). Un bon nombre de détails peuvent être mis en comparaison avec d'autres réalisations de la firme, par exemple les pavots dessinés d'une façon on ne peut plus similaire à ceux du décor *Le Pavot*

(fig. 8), tout comme le sont certaines feuilles, traitées selon une manière qui se retrouve dans *Le Chardon* ou d'autres articles relevant d'une production plus courante (fig. 9). Ces données tangibles de comparaison, alliées aux particularités évoquées quant au mode d'assemblage du décor, font apparaître une attribution à Grantil comme plutôt vraisemblable.⁹



Fig. 5 *Le Pavot*, maquette commerciale du décor de papier peint en trois lés assorti d'une bordure, imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1899–1900, Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims.



Fig. 6 Décor de papier peint probablement imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne, posé vers 1905, salon au rez-de-chaussée de la villa Béthanie, Rennes-le-Château. Cliché J. P. Roud.



Fig. 7 *Les Ondines*, décor de papier peint dessiné par Gabriel Edouard Thurner et imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne en 1900, reproduit dans *Bulletin des marchands de papiers peints*, octobre 1900, pl. h. t., collection particulière.

Les témoignages de la commande

Contrairement au fabricant du papier peint du salon, le nom du revendeur auprès duquel l'abbé acheta ces décors est avéré de manière plus certaine. Il s'agit de l'un des plus connus de l'époque en France, la maison L. Duchesne à Paris, plus spécifiquement à cette date Verluise & Pérol, ses successeurs. Divers documents relatifs à l'activité de cette société sont connus, notamment des factures et prospectus commerciaux où L. Duchesne est désignée en tant que « manufacture de papiers peints » (fig. 10). Dans les faits, les articles qu'elle commercialisait correspondaient à des modèles dont elle sous-traitait l'exécution¹⁰ mais aussi à des produits débordant largement de cette activité d'éditeur.¹¹ Trois factures adressées à Saunière par la maison Duchesne entre 1905 et début 1906 sont en tout cas attestées, documents qui firent partie d'un dossier envoyé par l'abbé à l'évêché de Carcassonne le 13 mars 1911 afin de justifier une partie de ses dépenses.¹² Une autre source à ce sujet consiste en des carnets de comptes et de correspondance qui étaient tenus par l'abbé. Si une partie des originaux a été préservée dans le fonds d'archives Corbu-Captier,¹³ une autre, plus importante, serait dispersée ou aurait été dérobée.¹⁴ Une copie microfilmée, dont la provenance exacte n'est pas claire, est déposée aux Archives départementales de l'Aude. Elle ne fut que récemment redécouverte et dépouillée par Laurent Buchholtzer.¹⁵ Dans les carnets de correspondance, Saunière notait scrupuleusement un descriptif succinct de la teneur des lettres qu'il recevait et envoyait. Concernant l'achat des papiers peints, plusieurs entrées, donnant les noms de Duchesne ou de Verluise & Pérol, témoignent d'une correspondance assez soutenue avec ce revendeur entre avril 1905 et mars 1906.

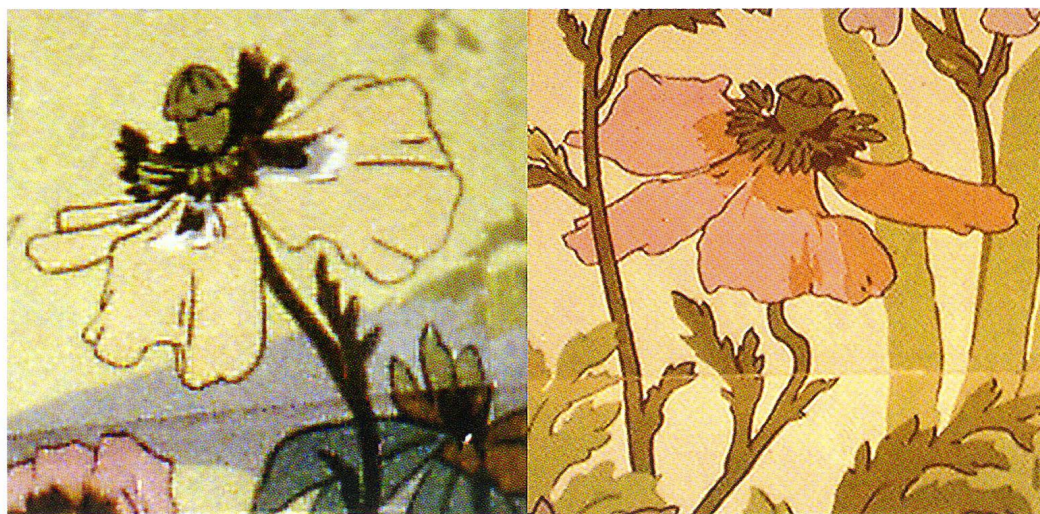


Fig. 8 À gauche: détail du papier peint du salon de la villa Béthanie à Rennes-le-Château (voir Fig. 6). À droite: détail d'un échantillon du décor *Le Pavot*, papier peint imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1899–1900, Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims.

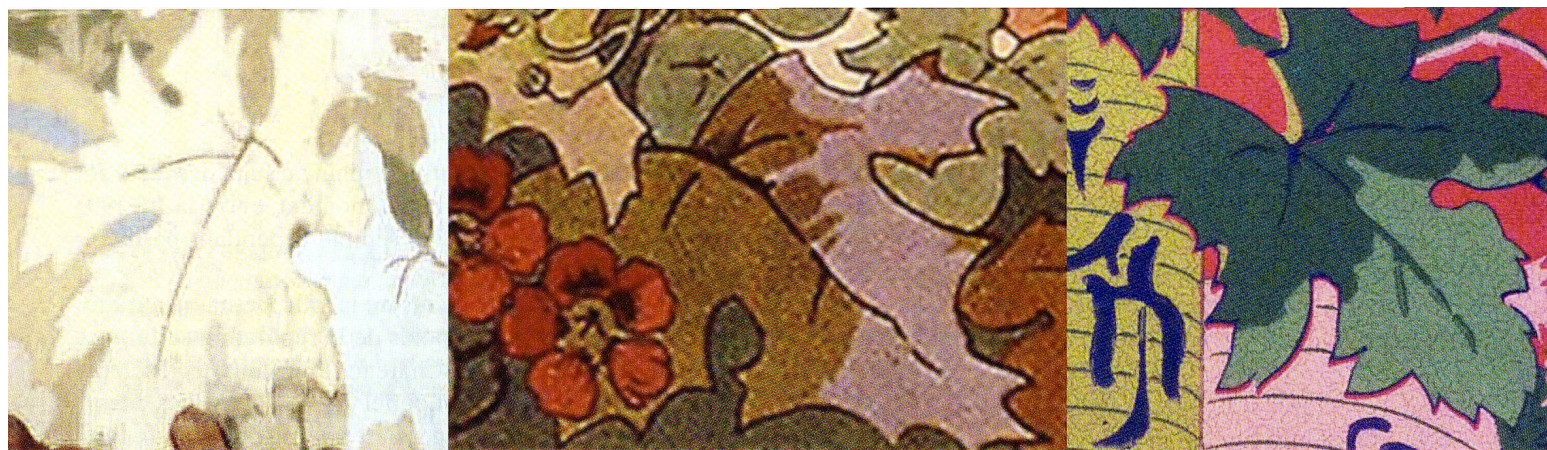


Fig. 9 A gauche: détail du papier peint du salon de la villa Béthanie à Rennes-le-Château (voir Fig. 6). Au centre: détail de la maquette du décor *Le Chardon* imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1903–1904, Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims. A droite: détail d'un papier peint imprimé par Grantil à Châlons-sur-Marne à partir de sa collection 1900–1901, Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims.

Les trois factures Duchesne seraient quant à elles toujours conservées dans le fonds Corbu-Captier mais nous n'avons pas pu y avoir accès et ne connaissons que les sommes totales de chacune. En recoupant ces chiffres et autres données comptables disponibles avec les informations fournies par les carnets de correspondance, il est possible de retracer un historique assez précis de la commande. Ainsi, le 21 avril 1905, Saunière demandait l'envoi de deux albums d'échantillons, reçus le 27 accompagnés d'une facture de vingt francs datée du 25. La seconde facture connue, la plus importante, est datée du 1^{er} septembre 1905. Elle comprenait l'essentiel des papiers achetés et s'élevait à 403,45 francs. Entre les deux cependant, s'échangèrent de nombreux courriers. L'abbé fit part d'un premier choix de papiers peints le 13 mai, visiblement augmenté et modifié à diverses reprises. Dans une lettre qu'il envoya le 10 juin, il aurait demandé des « lés de 3 m » : il est probable qu'il soit ici question du décor *Le Chardon* (fig. 2, 3 et 4) dont chaque lé est effectivement de cette longueur. Le 19 juin, Saunière envoyait encore un « détail approximatif de la commande », puis le 29 juin « la commande définitive » qu'il modifiait le 11 juillet. Le 8 septembre 1905, il accusait bonne réception des papiers peints. Jusque dans le cours du premier trimestre 1906, il adressa d'autres requêtes au revendeur. La nature des articles relatifs à la troisième facture, datée du 4 janvier 1906 et reçue le 6 janvier, est peu claire. Son montant relativement modique de 11,25 francs pourrait correspondre à la demande de nouvelles bordures du 4 novembre 1905, dont l'abbé accuse réception le 15 décembre. Les carnets de comptabilité indiquent que la facture de septembre 1905 fut soldée en novembre/ décembre 1905, et celle de janvier 1906 au cours du même mois. Il y eut visiblement d'autres factures mais rien que celles dont nous avons un témoignage donnent un total de 434,70 francs. Il est évident qu'une telle



Fig. 10 Couverture d'un catalogue publicitaire de la maison L. Duchesne à Paris, vers 1904, collection de l'auteur.

somme n'incluait pas seulement les deux grands décors recensés, même si ceux-ci figuraient dans la catégorie des papiers peints d'impression mécanique parmi les plus luxueux. A titre d'exemple, le prix auquel Grantil facturait le décor *Le Pavot* (fig. 5), des plus similaires au *Chardon*, est connu. En effet, une facture attestant son achat par le revendeur lyonnais Auguste Germain en août 1901 indique un prix d'1,40 franc seulement le lé.¹⁶ Certes, pour un article d'impression mécanique, ce montant reste quelque peu élevé, notamment si l'on tient compte du fait qu'il se rapporte à un lé de trois mètres alors qu'un papier issu de la production courante était vendu au rouleau de huit mètres environ. Cependant, même en comptant la marge que devait prendre le revendeur, l'achat de ce type de décor demeurerait relativement abordable pour un personnage tel que Saunière, notamment au regard de ce que lui aurait coûté l'ensemble du domaine. Ce constat est aussi valable si l'on considère le cas de la maison Duchesne, parisienne, jouissant certainement d'une assez grande réputation et pratiquant peut-être des tarifs un peu plus élevés. Le décor du salon de la villa Béthanie devait, quant à lui, par sa nature plus exceptionnelle, être d'un prix supérieur, ce qui ne justifie cependant pas une somme de l'importance de celle acquittée par l'ecclésiastique. Un autre élément de comparaison est celui d'une facture relative à l'acquisition en 1905, donc la même année exactement, de papiers peints pour le château de Pesteils à Polminhac (Cantal).¹⁷ Dans ce cas précis, il s'agissait d'articles bas de gamme pour l'essentiel, donc sans commune mesure avec les décors de Rennes-le-Château. Mais l'ensemble ne comprenait tout de même pas moins de 315 rouleaux et 75 bandes de bordures, soit une surface de papier largement supérieure à un kilomètre carré, pour un montant de 144,65 francs. Il s'agissait donc d'une commande d'importance dont le coût total demeure pourtant trois fois moins élevé que celui payé par Saunière. Il apparaît clairement que les commandes passées par l'abbé comportaient beaucoup plus que les deux décors évoqués. Du reste, peut-être ne se limitaient-elles pas à la villa. Suite au gros de la commande, les carnets de correspondance mentionnent un courrier, envoyé à Duchesne le 30 décembre 1905, relatif à des décorations pour la tour Magdala. S'agis-

sait-il ici des produits peints à la main au sujet desquels des lettres s'échangèrent au même moment, entre la fin 1905 et mars 1906 ? Ce projet ne semble cependant pas avoir abouti.

L'intérêt des papiers peints de la villa Béthanie aura tôt fait d'être écrasé sous le poids de la réputation sulfureuse du village de Rennes-le-Château. Pourtant, cet exemple n'en est pas moins exceptionnel par la nature des décors concernés, seul témoignage matériel retrouvé, pour cette période, de l'usage domestique d'une catégorie spécifique d'articles. Si les papiers peints à plusieurs lés ou éléments se raccordant imprimés autour de 1900 demeurent mal connus, l'étude de ceux posés ici permet en partie de remettre en lumière cette production. En outre, les informations liées à leur commande montrent que d'autres papiers furent probablement acquis. Pour terminer, il convient de s'interroger sur la façon dont l'Art nouveau, par l'intermédiaire de ces décors, s'intégrait au reste de l'ornementation de la villa. Aussi marquées par le style 1900 que puissent être ces compositions, les goûts de Saunière en matière de décoration étaient bien plus diversifiés, et souvent influencés par les styles du passé. Ainsi, la villa Béthanie est d'une architecture symétrique et aux proportions régulières dans le goût néo-renaissance, et la tour Magdala, bâtiment crénelé flanqué d'une tourelle, est typiquement néo-médiévale. Mais l'historicisme se retrouve aussi pour les éléments mobiliers acquis par l'abbé, ce dont témoigne le descriptif du domaine livré par Claire Corbu ou encore le détail de certaines factures :¹⁸ le style Napoléon III y côtoyait par exemple le Louis XV. Toutefois, à l'instar des papiers peints, un autre élément toujours présent dans la villa permet d'évoquer une certaine ouverture à des créations d'un genre plus contemporain, soit une lithographie commercialisée par la maison parisienne Home Décor, reproduisant un tableau d'Alphonse Mucha (1860–1939), peint en 1894 et intitulé *L'Esprit du Printemps*. Mais hormis cette réalisation, les deux papiers peints accompagnaient un ensemble bien hétéroclite. Comme souvent à cette époque, si l'Art nouveau connaît une diffusion dans l'habitat grâce au support concerné, son intégration au quotidien est mise à distance de l'idéal d'art total propre au mouvement.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Jérémie Cerman, Docteur en histoire de l'art, Université de Paris
1 Panthéon Sorbonne, M. 2 square de Clignancourt, F-75018 Paris

NOTES

- ¹ FREDERIC PINEAU / GERARD LACOSTE / JULIEN FEYDY / EMILE POULAT / JEAN-PIERRE LAURANT, *Rennes-le-Château. Quelques questions posées par un mythe « agglutinant »*, in : *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, p. 194–208.
- ² L'histoire de Rennes-le-Château fait notamment partie des sources d'inspiration du best-seller de Dan Brown, *The Da Vinci Code*, publié en 2003. Nous ne jugeons pas nécessaire de développer à ce sujet mais notons que le succès de l'ouvrage n'a fait que raviver l'intérêt pour le site...
- ³ Une littérature importante portant sur l'« affaire » de Rennes-le-Château a été publiée. Il convient de manier les sources disponibles avec précaution. Les informations que nous fournissons sont issues d'ouvrages que l'on peut considérer comme faisant partie des plus « sérieux » : voir CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER, *L'héritage de l'Abbé Saunière*, Cazilhac 1995 [Nice 1985]. – RENÉ DESCADÉILLAS, *Mythologie du trésor de Rennes. Histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château*, Carcassonne 1991 [Carcassonne 1974]. – JEAN-JACQUES BEDU, *Rennes-le-Château. Autopsie d'un mythe*, Portet-sur-Garonne 1990. – LAURENT BUCHHOLTZER, *Rennes-le-Château. Une affaire paradoxale*, Paris 2008.
- ⁴ CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER (cf. note 3), p. 193. – JEAN-JACQUES BEDU (cf. note 3), p. 86.
- ⁵ JEAN-JACQUES BEDU (cf. note 3), p. 115–148.
- ⁶ CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER (cf. note 3), p. 232–233.
- ⁷ A priori, des parties du décor auraient été conservées à titre documentaire par Jean-François Lhuillier, maire de Rennes-le-Château à l'époque.
- ⁸ Pour plus de détails au sujet de la manufacture Grantil, voir notamment JACK KOEPEL, *Les Papiers Peints J. Grantil ou deux siècles de l'histoire des familles Grandthille et Didion*, in : *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, n° 109, 1994, p. 89–102. – JÉRÉMIE CERMAN, *Le papier peint autour de 1900 : usages et diffusion de l'esthétique Art nouveau en Europe dans le décor intérieur*, thèse de doctorat sous la direction d'Eric Darragon, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, vol. 1, Paris 2009, p. 257–260.

- ⁹ Un approfondissement de la recherche dans les archives du fabricant permettrait peut-être de conforter cette hypothèse.
- ¹⁰ Dans les archives Desfossé et Karth (Musée des Arts décoratifs, Paris), la maison Duchesne est désignée comme propriétaire de plusieurs modèles imprimés à la planche par la firme parisienne.
- ¹¹ Dans les dépliants publicitaires diffusés par Duchesne, se rencontrent des papiers peints imprimés au cylindre et d'origines diverses : certains sont des *sanitaires* britanniques, d'autres ont pu être attribués aux manufactures Leroy et Grantil.
- ¹² RENÉ DESCADÉILLAS (cf. note 3), p. 26. – CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER (cf. note 3), p. 67, 120 et 231–232. – JEAN-JACQUES BEDU (cf. note 3), p. 174.
- ¹³ Le fonds Corbu-Captier correspond aux documents d'archives préservés par Claire Corbu, fille de Noël Corbu, légataire de Marie Dénarnaud, et Antoine Captier, dont le père vécut à Rennes-le-Château au temps de l'abbé Saunière.
- ¹⁴ CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER (cf. note 3), p. 63.
- ¹⁵ L'ouvrage publié par Laurent Buchholtzer fait suite à cette entreprise : LAURENT BUCHHOLTZER (cf. note 3). Nous le remercions de nous avoir fourni le détail des entrées des carnets nous intéressant.
- ¹⁶ Le fonds d'archives de la maison Germain (Musée des Arts décoratifs, Paris) comporte un grand nombre de factures émises par différentes manufactures. Il est possible de connaître les produits achetés en recoupant les numéros de fabrique listés avec les archives de fabricants explorées.
- ¹⁷ A ce sujet, voir JÉRÉMIE CERMAN, (cf. note 8), p. 360–367.
- ¹⁸ CLAIRE CORBU / ANTOINE CAPTIER (cf. note 3), p. 32–33, 149–150 et 153–157.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 : Collection particulière, France.
 Fig. 2 et 3 : Villa Béthanie, commune de Rennes-le-Château (Cliché François Amigues, C. A. O. A. de l'Aude).
 Fig. 4, 5, 8 droite et 9 centre et droite : Archives Grantil, Archives départementales de la Marne, centre annexe, Reims, ©Grantil S. A. (Clichés Jérémie Cerman).
 Fig. 6, 8 gauche et 9 gauche : Villa Béthanie, commune de Rennes-le-Château. (Clichés J. P. Roud).
 Fig. 7 et 10 : Collection de l'auteur, Paris (Clichés Jérémie Cerman).

RÉSUMÉ

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, les supposés mystères de Rennes-le-Château ont fait couler beaucoup d'encre. Affecté dans ce village en 1885, l'abbé Saunière y multiplia les dépenses autour de 1900. En raison de son train de vie luxueux, il fut suspecté d'avoir découvert un trésor, lieu de nombreuses interprétations jusqu'à ce jour. Cependant, les fonds rassemblés par l'abbé émanaient plutôt d'un trafic de messes mené à grande échelle. Pour l'historien du papier peint, l'intérêt du site est tout autre. Dans la villa Béthanie que se fit construire l'abbé Saunière, deux grands décors en Art nouveau constitués de différents lés ou morceaux se raccordant furent posés. Si l'un d'eux fut récemment retiré, le second apparaît comme le seul décor de ce type et dans ce style dont la préservation *in situ* est attestée. Cet article replace ces papiers peints dans le contexte plutôt étonnant de leur pose, puis tente d'appréhender leurs origines ainsi que l'historique de leur commande.

ZUSAMMENFASSUNG

In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde viel über das geheimnisumwittelte Rennes-le-Château geschrieben und gerätselt. Anlass zu Spekulationen gab insbesondere der Umstand, dass der seit 1885 dort wirkende Priester Saunière seine Ausgaben um das Jahr 1900 vervielfacht hatte. Aufgrund seines luxuriösen Lebensstils kam der Verdacht auf, er habe einen Schatz gefunden – ein Gerücht, das bis heute nicht verstummt ist. In Wirklichkeit aber verdankte der Priester sein Vermögen einem schwunghaften Handel mit Messen im grossen Stil. – Für den Tapetenhistoriker ist der Ort jedoch aus ganz anderen Gründen interessant: In der Villa Béthanie, die Saunière errichten liess, fanden sich zwei grosse Tapetenensembles im Jugendstil, die sich über mehrere Bahnen erstrecken. Eines dieser Ensembles wurde jüngst entfernt, das zweite scheint das einzige seiner Art zu sein, das *in situ* erhalten ist. Der Artikel stellt die Tapeten in ihren etwas ungewöhnten historischen Kontext, fragt nach ihrer Herkunft und den Umständen der Auftraggebung.

RIASSUNTO

Nel corso della seconda metà del XX secolo furono versati fiumi d'inchiostro per fare luce sui presunti misteri del villaggio di Rennes-le-Château. Attorno al 1900 le spese sostenute dal parroco Saunière, trasferito in questo villaggio nel 1885, erano aumentate vertiginosamente al punto tale che il suo stile di vita lussuoso fece sorgere il sospetto che avesse trovato un tesoro, la cui natura è tuttora oggetto di numerose interpretazioni. Tuttavia, i fondi raccolti dal parroco provenivano piuttosto da un traffico di messe gestito in grande stile. Per lo studioso della carta da parati, l'aspetto interessante della questione è invece un altro. A villa Betania, fatta costruire dal Saunière, furono realizzate due grandi decorazioni in stile Art nouveau, un movimento artistico noto nel mondo italofono come stile floreale o liberty, costituite da diverse strisce uniche o parti di carta da parati collegate. Mentre una delle due decorazioni è stata rimossa recentemente, la seconda risulta l'unica di questo tipo e in questo stile di cui è attestata la conservazione *in situ*. Questo saggio ricolloca la carta da parati nel contesto piuttosto sorprendente del suo utilizzo, poi tenta di apprenderne le origini e di stabilire la cronistoria della sua ordinazione.

SUMMARY

In the second half of the 20th century, a great deal of ink was spilled over Rennes-le-Château, a site shrouded in mystery. Abbé Saunière became parish priest of the village in 1885 and around 1900, his expenses multiplied dramatically. His luxurious lifestyle led to rumours, still abounding today, that he had found a treasure. In reality the priest acquired his fortune by building up a flourishing business in the sale. However, to the historian of wallpapers the location is of great interest for entirely different reasons. The Villa Béthanie, built by Saunière, contains two large ensembles of Art nouveau wallpapers that extend across several bands. One of these was recently removed; the second seems to be the only one of its kind that has survived *in situ*. The wallpapers are discussed within their unusual historical context, with special attention paid to their origins and the circumstances of their acquisition.